

- 1468 *δαῖμον, ὃς ἐμπίτνεις δῶμασι καὶ διφυίοισι Τανταλίδαισιν,*
 1470 *κράτος (γ') ἰσόψυχον ἐκ γυναικῶν,*
 1471 *καρδιόδηκτον ἐμοὶ κρατύνεις·*
ἐπὶ δέ³⁰⁾ σώματος δίκαν μοι
κόρακος ἐχθροῦ σταθεῖσ' ἐννόμως
 1474 *ὕμνον ὕμνεῖν ἐπέυχεται (γυνή).*

„Daimon (Schicksal), der (das) du befällst das Haus und die wesensverschiedenen Tantaliden, Herrschaft, gleichbeseelte du, von Frauen, herzbeißend herrschst du mir: auf dem Leichnam nach Art – in meinen Augen – eines Rabenfeindes stehend rühmt, mit Fug und Recht ein Siegeslied zu singen, sich die Frau.“

Deux notes de dialectologie grecque

Par LAURENT DUBOIS, Boulogne

I. Remarques sur l'ethnique de la cité arcadienne d'Héraia

Il est urgent de dénoncer une erreur qui hante les manuels d'épigraphie et de dialectologie depuis le siècle dernier. L'inscription sur bronze d'Olympie, I. v. Ol. 9 (ca. 500)¹⁾ contient le texte très bien conservé d'une alliance entre les Eléens, au datif *Φαλείοις*, et les *Ἐρφαοίοις*, peuple qui, depuis Boeckh, CIG I n° 11, p. 26–31 et 876, est identifié comme celui de la cité d'Héraia en Arcadie occidentale²⁾.

Cette identification qui du point de vue géographique est, je le reconnais, parfaitement satisfaisante, me paraît tout à fait impossible pour une simple raison formelle: aussi bien les monnaies frappées

³⁰⁾ Zu *δέ*, das hier die Funktion von *γάρ* hat, vgl. K.-G. II 230. 274 f.; Denniston, *Greek Particles* 169. Mit *δέ* erfolgt nicht, wie Fraenkel (III 699) meint, „the transition to a new and undefined subject after the appeal to the daimon“, sondern eine Veranschaulichung der mit dem Daimon identischen *γυναικοκρατία*, von der in 1470 die Rede ist.

¹⁾ Syll.³ n° 9; Schwyzer, *DGE* n° 413; L. H. Jeffery, *Local Scripts . . .* n° 6, p. 220, pl. 42; H. Bengtson, *Staatsverträge* II n° 110, p. 8–9; M. Guarducci, *Ep. Greca* I p. 202–203, fig. 69; Meiggs & Lewis, *GHI* n° 17, p. 31–33.

²⁾ Ceci est admis par Schulze, *Kl. Schr.* p. 39 sq.; Bechtel, *Gr. Dial.* I, 1921, p. 351; Buck, *The Greek Dialects*, n° 62. Pour Chantraine, *DELG*, s. v. *Ἐρφαοίοις* est obscur.

depuis la fin du VI^e siècle avec la légende *EPA/EPAI*³⁾, que les inscriptions arcadiennes, montrent que la forme ancienne de l'ethnique est, au pluriel, *Ἡραῆς*⁴⁾: gén. *Ἐραέδων* SEG XI 1045 à Cleitor (Ve in.), acc. *Ἡραέας* IG V/2, 343 l. 22 à Orchomène (IVe), nom. *Ἡραῆς* IG V/2, 1 l. 58 à Tégée (IVe), dat. *Ἡραεῦ[σι* IG V/2, 368 l. 144 à Cleitor (IIIe). En outre, comme aussi bien en mycénien⁵⁾ qu'en chypriote⁶⁾ le théonyme *Ἥρα*, dont le toponyme *Ἡραία* est un dérivé, apparaît sous la forme *era* sans la moindre trace de *ω* intérieur, il me semble exclu que le peuple dont le nom se trouve au datif sous la forme *Ἐρφαίοις* puisse être celui de la cité arcadienne d'Héraia. Mais alors de quelle cité s'agit-il? La seconde lettre de cet ethnique est gravée dans l'angle supérieur droit de la plaque de bronze et il est clair qu'il n'y avait pas là toute la place nécessaire pour la partie supérieure de la lettre. Si Hill, qui a revu ce passage de l'inscription pour R. Weil⁷⁾, se prononce avec beaucoup d'hésitation plutôt en faveur d'une lettre de forme **▷** que **∨**, il est surprenant que l'absence complète de haste inférieure n'ait pas été remarquée par les épigraphistes. L'examen attentif des photographies des manuels de L. H. Jeffery et de M. Guarducci montre nettement que la dernière lettre est un upsilon gravé au-dessus de la ligne, comme dans *ὄλυπιόι* l. 6, et non un rho qui a toujours une longue haste verticale qui descend souvent au-dessous de la ligne. La seule lecture possible est alors *Εῦρφαίοις*, celle qui avait été adoptée avant Boeckh et même après, par Roehl⁸⁾, Cauer⁹⁾ et Blass¹⁰⁾.

Avant d'essayer de proposer une identification pour ce nom de peuple, arrêtons-nous brièvement à la peu banale finale *-αίοις*. Sauf à y voir une extension épisodique de la désinence éléenne de duel en *-οίοις*¹¹⁾ au pluriel, on pourrait admettre ici la présence d'une ditto-

³⁾ Cf. Babelon, *Traité*, I, col. 374, et II/3 col. 679–680; sur le monnayage d'Héraia, voir surtout R. T. Williams, *MusN* 16 (1970) p. 1–12. La monnaie de fer à légende *HPAOAI*, dont le cabinet de Berlin nous a obligeamment envoyé un moulage, ne vient que compliquer le problème et le scepticisme de B. Head, *HN*² p. 449, et de Hiller von Gaertringen, *IG V/2* p. 103, nous paraît de rigueur.

⁴⁾ Pluriel d'un singulier *Ἡραεύς* < *Ἡραιεύς* ou plutôt *Ἡραιῆς* (type *ἱερῆς* = att. *ἱερεύς*; voir Bechtel, *Gr. Dial.* I p. 354).

⁵⁾ Cf. J. Chadwick, *Documents*² p. 289.

⁶⁾ Cf. O. Masson, *ICS* 90.

⁷⁾ *ZfNum*, 29 (1912) p. 142–143, n. 4.

⁸⁾ *IGA* 110.

⁹⁾ *Delectus*² n° 258.

¹⁰⁾ *SGDI* I (1884) n° 1149.

¹¹⁾ Sur cette désinence, voir notre article *BSL* 1977, p. 183–184.

graphie dont on a un autre exemple sur bronze à Olympie même, dans le texte I. v. Ol. 18 où l'on peut lire *Ἀλφιοῖδ μῆνός*: une correction *Ἀλφ{ιο}ῖδ* permettrait de retrouver ici le nom de mois *Ἄλφιος* identique à la forme archaïque de l'hydronyme telle qu'elle est attestée sur un minuscule petit pot de bronze découvert dans la région de Tégée et publié par Rhomaios¹²). Nous serions donc enclin à corriger *Εὐφαιοίσις* en *Εὐφά{οι}οίσις* et à retrouver dans ce mot l'ethnique d'une cité *Εὐφα*, c'est à dire *Εὔα* sans le glide banal dans les textes archaïques¹³). Ceci nous ramène en Arcadie ou du moins tout près de l'Arcadie.

Par Etienne de Byzance nous connaissons une cité *Εὔα πόλις Ἀρκαδίας, Θεόπομπος ἐν ἔκτω, τὸ ἐθνικὸν Εὐαῖος*¹⁴); est apparue à Orchomène une monnaie de l'époque achaïenne comportant la légende [*ΑΧΑΙΩ*] *Ν ΕΥΑΕΩΝ*¹⁵); et enfin un fragment de tuile découvert à Helléniko en Thyréatide, aux pieds du Parnon, porte l'inscription *Εὐατᾶν δαμοσίοι*¹⁶), ce qui est venu confirmer le texte de Pausanias II 38,6, qui cite en Thyréatide une importante *κώμη* du nom de *Εὔα*. Nous sommes donc en présence de trois ethniques: *Εὐφά(ι)οίσις*, *Εὐάτας*, *Εὐαεύς*.

Comme les monnaies de l'époque achaïenne présentent parfois des formes d'ethniques différentes de celles que fournit l'épigraphie locale, et en particulier en Arcadie (*Κορ*] *τυνέων* pour *Κορτυνίων*¹⁷), *Θισοαἰέων*¹⁸) pour *Θισοαίων*¹⁹) et même *Ἡραίων*²⁰) pour *Ἡραέων*), on pourrait admettre que la monnaie comporte une légende forgée par l'atelier fédéral. Comme d'autre part le Parnon était, aux dires de Pausanias II, 38,7, un point de la frontière entre l'Argolide, la Laconie et la Tégéatide, on admettra aisément avec Hill²¹) qu'Etienne de Byzance a pu attribuer à l'Arcadie une cité de

¹²) ArchEphem 1904, 139–152: inscription sinistrophe du VI^e siècle.

¹³) Il s'agit du même phénomène que dans le nom locrien *Εὔφανδρος*, voir M. Lejeune, Phonétique historique, p. 177 et 247.

¹⁴) = Jacoby, FHG II/1, B, n° 115, frg. 60, p. 546.

¹⁵) Cf. A. Plassart, BCH 39 (1915) p. 118.

¹⁶) ArchEphem 1960, Chron. 6–8, et 1965 p. 10 (cf. Bull. Epigr. 1966, n° 195).

¹⁷) Cf. M. G. Clerk, Catalogue of the coins of the Achaean League, 1895, p. 27.

¹⁸) Head, HN² p. 418.

¹⁹) IG V/2 510, l. 6/7.

²⁰) Cf. Clerk, o. c. p. 27.

²¹) "Eua in Arcadia" in NumChron 1917, p. 319: l'auteur attribue à cette cité le numéro 222 de Clerk, pl. IX, 2, qui est une demi-drachme d'argent à légende *EY*.

la voisine Thyréatide qui, à l'époque de Théopompe, au IV^e siècle, faisait peut-être partie de la Tégéatide. Si l'ethnique *Ευάτας* est bien la forme locale à l'époque hellénistique, on rappellera que le suffixe *-άτας*, vraisemblablement sous l'influence de *Τεγεάτας*, se substitue à partir du III^e siècle à d'autres suffixes d'ethniques plus anciens: *Ἀλεάτας*²²) à *Ἀλεός*²³), *Φενεάτας* à *Φενεύς*²⁴), *Καφυάτας*²⁵) à *Καφυεύς*. Ainsi *Ευάτας* a très bien pu succéder à *Ευάτος*, forme qui serait donc attestée à Olympie au VI^e siècle et, mais ce n'est peut-être là qu'un heureux hasard, chez Etienne de Byzance.

On ne doit pas être surpris par le fait que les Eléens aient pu sceller des alliances avec des peuples qui nous sont aujourd'hui très peu connus: d'autres *φράτραι* d'Olympie comme I. v. Ol. 10 et 11²⁶) sont des conventions entre les Eléens et des bourgades péloponnésiennes qui n'ont quasiment pas laissé d'autre trace dans les sources épigraphiques et littéraires.

II. Un vieux pronom grec

Célèbre depuis longtemps entre toutes les inscriptions de Grande Grèce, la dédicace métrique de Métaponte²⁷), gravée sur les quatre faces d'un petit obélisque d'argile à la fin du VI^e siècle, me paraît contenir un archaïsme morphologique remarquable qui concerne de très près la géographie dialectale du Péloponnèse.

En voici le texte qui est constitué d'un distique précédé ou suivi, selon les éditeurs, de la signature du potier²⁸).

²²) Forme de l'ethnique de la cité arcadienne d'Aléa sur les monnaies achiennes, Head, HN² p. 418, en Béotie, IG VII 2112 (fém. *Ἀλεᾶτις*), dans un texte mégalopolitain de Magnésie du Méandre, I. v. Magn. 38 l. 65.

²³) A Athènes, IG I³ 80 (421–420), et peut-être à Orchomène d'Arcadie, Plasart-Blum, BCH 38 (1914) p. 466–467 (Proxénie du III^e s.).

²⁴) *ΦΕΝΕΩΝ* sur les monnaies du IV^e s., Head, HN² p. 452.

²⁵) *Κ[αφυια]τ[ᾶν]* en IG V/2 534.

²⁶) Sur ces textes, voir le commentaire de Ph. Gauthier, *Symbola*, p. 42.

²⁷) Inscription du musée de Naples: IG XIV 652; Schwyzer, DGE 438; L. H. Jeffery, *Local Scripts* . . . 1961 n° 16, p. 261 et p. 255; M. Guarducci, *Ep. Greca III*, 1974, p. 556, fig. 232 (excellente photographie); M. L. Lazzarini, *Le formule delle dediche* . . . in *MemLinc* 1976, n° 804; A. Landi, *Dialetti e interazione sociale in Magna Grecia*, Naples 1979, n° 137, pl. 49 (corpus dialectal de Grande Grèce); Y. Duhoux, *Introduction aux dialectes grecs anciens*, 1983 n° 13, p. 76; P. A. Hansen, *Carmina Epigraphica Graeca*, 1983, n° 396, p. 215; Y. Duhoux, *ZPE* 54 (1984) p. 127–131; P. A. Hansen, *ZPE* 58 (1985) p. 231–233.

²⁸) Dans son dernier article Y. Duhoux a contesté la structure métrique traditionnellement admise et préfère y voir une suite de prosodies: il est vrai que

Νικόμαχος μ' ἐπόε
χαῖρε φάναξ Η(ε)ράκλεις | ὄ τοι κεραμεύς μ' ἀνέθεκε. |
δὸς δέ FIN ἀνθρώποις | δόξαν ἔχεν ἀ(γ)αθ(ά)ν²⁹).

Depuis un article de Hiller von Gaertringen³⁰), on admet que dans le pentamètre il faut comprendre *FIN* comme *f'iv*: *f'* serait la forme élidée de *fε* > att. *έ*; *iv* équivaldrait à *έν* et aurait un vocalisme qui s'expliquerait, en achaien ancien, par une influence de l'arcadien: cet "emprunt" remonterait à une époque antérieure à la colonisation achaienne de Sybaris et de Métaponte, soit au VIIIe siècle.

Cette hypothèse se heurte selon moi à une objection dialectologique et appelle une remarque d'ordre syntaxique.

Si un patois arcadien a pu influencer sur l'achaien – dont nous ignorons d'ailleurs presque tout jusqu'à l'époque hellénistique – ce ne peut être que celui de l'Arcadie septentrionale; or, dans cette région, il semble bien, comme le montrent les inscriptions de Lousoi³¹), que la forme *έν* ait précédé la forme *iv* qui pourrait, quand elle apparaît au IIIe siècle³²), s'expliquer par une influence de la langue des grandes cités de l'est arcadien, Stymphale, Orchomène, Mantinée et Tégée.

Dans les textes poétiques anciens, le locatif non prépositionnel est d'un usage banal pour exprimer le groupe social ou ethnique au sein duquel un individu célèbre est notoirement estimé: parmi les exemples invoqués par Chantraine³³) ou Debrunner³⁴) citons

la longue du vocatif *H(ε)ράκλεις* est gênante dans l'hexamètre, mais elle pourrait s'expliquer par le désir du potier d'insérer dans son texte une partie du début de l'hymne à Héraclès d'Archiloque, *χαῖρε ἄναξ Ἡράκλεις* 324 West. Hansen transcrit *héρακλεις*.

²⁹) L'épsilon du théonyme n'est pas gravé et le signe *H* vaut *hē*: sur cette habitude graphique voir, R. Arena, *RendIstLomb* 102 (1968) p. 18 n. 67; mais surtout. M. Lejeune, *RPh* 1971 p. 213–214. Dans le second hémistiche du pentamètre, la barre supérieure du gamma n'est pas gravée et l'alpha est omis. Pour ce second hémistiche on comparera l'expression *δόξαν ἔχειν ἀγαθήν* de Solon, frg. 13, 4 West = 1, 4 Gentili-Prato.

³⁰) *Jahrb. f. Philol. u. Paedag.* 1883, p. 144; ceci est repris chez Solmsen, *Beiträge*, 1909, p. 83, n. 2; Bechtel, *Gr. Dial.* II p. 883 et 885; Kieckers, *Handbuch der gr. Dial.*, 1932, p. 234; Schwyzer, *Gr. Gram.* I p. 275; Scarpat, *Epigraphica* 7 (1945) p. 123–124; A. Landi, o. c. p. 77; Y. Duhoux, *Introduction* p. 56: *iv* est en Achaïe un vestige notoire "qui rend très plausible l'idée que l'on ait pu parler proto-arcado, chypriote en territoire achaien avant la conquête dorienne".

³¹) Citons par exemple IG V/2 399: *τᾶς Ἀρτάμιτος τᾶς ἐν Λούσοι* Ve s.

³²) *Ἴμπασιν* = att. *ἔγκτησιν* en IG V/2 394 (ca. 200).

³³) *Gram. Homérique* II p. 80.

³⁴) *Gr. Gram.* II p. 155.

Il. 6, 476–477 *Ζεῦ ἄλλοί τε θεοί, δότε δὴ καὶ τόνδε γενέσθαι | παῖδ' ἐμόν, ὡς καὶ ἐγὼ περ, ἀριπρεπέα Τρώεσσιν*. La présence de la préposition n'est donc en rien indispensable dans ce genre de contexte.

Je crois donc opportun de revenir à la coupe des mots qui avait autrefois été proposée par O. Hoffmann: *δός δέ Fiv ἀνθρώποις*³⁵). Cette interprétation permet d'isoler un pronom *Fiv* qui avec son digamma est bien connu en crétois de Gortyne où le réfléchi correspondant à l'homérique *έοῖ αὐτῶ* (Il. 13, 495; Od. 4, 38) ou à l'attique *έαυτῶ* est *Fivαντοῖ*, ou en deux mots *Fiv αὐτοῖ*, dans les Lois, I. Cret. IV n° 72, II, l. 40 p. 128³⁶).

D'un point de vue morphologique un pronom *Fiv*³⁷) issu soit de **win*, soit de **swin*³⁸), s'insère parfaitement dans la série des anaphoriques archaïques en *-iv* comme *φιν, σφιν, ψιν, μιν, νιν, τιν, ἰν*³⁹).

Syntaxiquement on ne peut décider si *Fiv* équivaut à *αὐτόν* ou à *αὐτῶ* puisque dans les suppliques aux dieux l'impératif *δός/δότε* est suivi, ou d'un datif d'attribution et d'un infinitif complément, ou d'une proposition infinitive.

On traduira: "Nicomachos m'a fait. Salut Seigneur Héraclès; c'est pour toi que le potier m'a consacré; donne-lui de jouir chez les hommes d'une bonne réputation".

L'intérêt principal de cette interprétation est surtout de ne pas faire appel à l'influence d'un dialecte sur l'autre, solution qui, du fait de la rareté du matériel épigraphique aux hautes époques est toujours aussi désespérée qu'invérifiable.

La présence de la préposition *ἰν* en achaien proto-archaïque est donc selon moi un mirage de la dialectologie grecque et il ne faut plus avoir recours à ce texte pour prouver que le proto-arcado-chypriote était parlé dans le Nord du Péloponnèse au second millénaire.

³⁵) SGDI 1643; ceci est repris dans ses Griechische Dialekte I, 1891, p. 117; un écho de cette interprétation chez A. Rocco, Epigraphica 1 (1939) p. 332.

³⁶) *ὁμόσαι τὸν ἐλόντα . . . πέντον αὐτὸν Fiv αὐτοῖ Fέκαστον ἐπαριόμενον* "que l'auteur du rapt fasse un serment . . . avec quatre autres, chacun prononçant une malédiction contre soi-même" (*ἐπαριόμενον* = *ἐπαράόμενον*, cf. Bechtel, Gr. Dial. II p. 673). Un autre exemple à Gortyne en I. Cret. IV n° 51 p. 109 l. 9: mais le digamma est ici restitué.

³⁷) La même séquence de pronoms apparaît dans le fragment d'Hésiode 245 M.-W.: *ἰν δ' αὐτῶ θανάτου ταμίης*. Une forme enclitique *ἰν* = *αὐτῶ* pourrait avoir été employée par Pindare, Pyth. 4, 36 et Ném. 7, 98 (éd. Snell-Maehler).

³⁸) Cf. *φιν/σφιν*.

³⁹) Glose chypriote chez Hésychius: *ἰν αὐτῆ, αὐτήν, αὐτόν, Κύπριοι*; on a rapproché le latin archaïque *im*, Chantraine, DELG p. 464. Sur ces anaphoriques en grec et en indo-européen, voir F. Bader, Essays . . . in memory of J. Alexander Kerns, Amsterdam, 1981, p. 31–45.

Remarque

La présence du pronom *ῥiv* = *αὐτόν/τοῦτον* a été supposée sur un anneau de cuivre du VI^e siècle apparu dans un niveau romain sur l'un des sites présumés de l'ancienne Tartessos en Espagne méridionale. L'objet, qui semble avoir disparu, a été publié par A. Schulten qui a bénéficié des suggestions de l'épigraphiste A. Rehm⁴⁰⁾. Voici son fac-similé:

I. Face externe 

II. Face interne 

L'éditeur comprend I *ó ῥiv ἔχων ἔχε εὔ* = att. *ó τοῦτον ἔχων ἐχέτω εὔ*⁴¹⁾, II *ἔχων, ἔχων, ἔχων*⁴²⁾.

Bien que ceci paraisse très ingénieux, je ne peux m'empêcher d'éprouver des doutes sur la lecture, tant est étrange l'alphabet de cette inscription. On admettra sans difficulté la présence d'un digamma et d'un chi "rouge" ou occidental, mais sont particulièrement insolites l'épsilon de forme ϵ (ρ) et le nu de forme Λ qui ne me paraissent pas avoir de parallèles en pays grec et de correspondants dans les alphabets sud-ibériques⁴³⁾. En outre, la lecture de Schulten suppose que la haste finale de I est une barre de séparation tout comme celle qui sépare le groupe sujet du groupe verbal: il serait plus logique à la fin de I de lire un nu qui aurait la même forme qu'en II. Enfin les deux lettres qui entourent le premier chi de I sont pour moi assez énigmatiques.

Je me permets donc d'attirer l'attention sur ce texte curieux en espérant qu'il évoquera chez certains des rapprochements intéressants. Pour l'instant, ce n'est qu'avec les plus extrêmes précautions que les épigraphistes et les dialectologues doivent invoquer le témoignage de cette inscription.

⁴⁰⁾ ArchAnz 1927, 6–11 (SEG IV 165); RhMus 88 (1939) p.332 n.15. Le texte ne figure plus par la suite dans la littérature épigraphique: il n'y est faite aucune allusion dans le chapitre "Épigraphie grecque en péninsule ibérique" de P. Debord, in *Épigraphie Hispanique*, 1984, p.350–352.

⁴¹⁾ Cette forme archaïque de III^e p. d'impératif est attestée chez Cratinos, frg. 144 Kock (= 151 K.-A.).

⁴²⁾ Répétition magique(?).

⁴³⁾ Voir l'article fondamental de M. Lejeune, REA 65 (1963) p.5–52.